

# Préface

Autor(en): **Martin, Colin**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **4 (1975)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Préface

Le vingt octobre mil neuf cent soixante-quinze, Lausanne fêtera les sept cents ans de sa cathédrale. Un si beau monument mérite quelque attention. Le désir de commémorer cet événement, latent chez quelques fervents fut bientôt général: le Musée de l'ancien évêché nous présente une magnifique exposition, avec de nombreux documents et trésors conservés à Berne. Les historiens de l'art préparent un beau volume sur l'édifice lui-même, ses sculptures, ses vitraux. La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, sous l'impulsion de son active présidente a consacré sa publication de 1975 à l'environnement historique de l'édification et de la consécration du monument. Ces deux publications, soutenues financièrement par l'Etat seront offertes aux élèves des écoles du canton; les jeunes recevront un jeu merveilleux — la cathédrale à construire. Un «poster» de la célèbre «rose de Lausanne» décorera désormais la chambre de nombreux étudiants. Notre cathédrale est à l'honneur.

Les Lausannois d'aujourd'hui ont toutefois de la peine à se représenter le site de leur cathédrale, tel qu'il se présentait il y a deux siècles encore. L'éperon enserré entre la Louve à l'ouest, et le Flon à l'est et au sud, est fort exigü. Le monument n'était alors pas dégagé; on ne pouvait en faire le tour comme aujourd'hui. Longtemps la rue de la Cité a traversé le monument, séparant le beffroi et le narthex de la nef. La place sise actuellement au nord de la cathédrale n'a été créée qu'au siècle passé. Jusqu'alors cet emplacement était occupé par plusieurs constructions, aujourd'hui disparues. Il n'en reste qu'une salle voûtée, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles bordant la place au nord.

Comme cela arrive souvent, ce sont de banals travaux d'urbanisme qui nous ont révélé les vestiges de ces constructions, aujourd'hui disparues. Une première fouille systématique fut entreprise en 1903 et 1904; d'autres, en 1912, 1917 et 1960, apportèrent de nouveaux éléments. Il a fallu qu'en 1971 une pelle mécanique exhume les débris d'un sarcophage carolingien pour que, sous l'impulsion de J.-P. Vouga, alors architecte de l'Etat, il soit entrepris une fouille systématique. Plusieurs hommes de science s'y consacrèrent. Un large pan du voile qui nous masquait cet aspect du site moyenâgeux est aujourd'hui levé. Ce ne sont pas seulement les bâtiments détruits qui nous apparaissent, mais une image plus exacte de ce qu'était alors, à la cathédrale, la vie de ses desservants, celle des pèlerins et des fidèles. Un cloître, des bâtiments conventuels, plusieurs chapelles, un cimetière nous sont aujourd'hui mieux connus grâce à ces travaux. Nous pouvons aussi mieux suivre, en pensée, le cheminement des pèlerins, entrant par le portail peint, traversant la nef, pénétrant dans le cloître, en parcourant les trois séries d'arcades, revenant par une petite porte dans le transept, se trouvant alors face-à la merveilleuse rose, celle qu'avait admirée et dessinée, après celle de Chartres, l'architecte Villard de Honnecourt, lors de son voyage en Hongrie.

Des archéologues et des historiens se sont penchés sur la documentation rassemblée au cours de ces fouilles. Ce sont des dizaines de plans, des centaines de photographies et de croquis. Ces dossiers, soigneusement conservés par les services des Monuments historiques, resteraient lettre morte, non seulement pour le public lausannois, mais pour tous les historiens et archéologues. Ce sont les raisons qui nous ont amené à entreprendre la publication du fruit de tant d'heures de fouilles. Il ne nous a pas été donné de commencer par le commencement, c'est-à-dire par l'étude du site préhistorique. Le professeur Michel Egloff, chargé d'autres travaux urgents, n'a pas pu accepter de nous remettre son manuscrit dans les délais. Nous comptons bien le publier dans un fascicule ultérieur.



Le professeur Marcel Grandjean, auteur du volume consacré à la ville de Lausanne, paru en 1965 dans la collection de la Société de l'histoire de l'art en Suisse, a rédigé ce qu'il appelle modestement des notes documentaires sur l'ancien cloître. C'est le fruit du dépouillement de milliers de documents d'archives. Juxtaposant pertinemment des centaines de notes, il a reconstitué pour nous l'ancien cloître, ses chapelles, leur décoration. Il attire notre attention sur une aquarelle de J.-L. Aberli, nous montrant encore, vers 1773, les bâtiments conventuels sis au nord du transept.

Il incombait à l'archéologue Werner Stöckli, sur la base des données des fouilles — dont il avait dirigé les dernières — de reconstituer les étapes des constructions. Au vu des photographies et des plans qu'il nous présente, on est plein d'admiration pour la sagacité de ses interprétations. La chronologie de ces vestiges, dont les premiers sont certainement antérieurs à l'actuelle cathédrale, et ses déductions corroborent celles de l'historien M. Grandjean.

Enfin, pour donner aux lecteurs une image de ce qu'en furent les abords au cours des siècles, Pierre Margot, architecte du monument nous relate les divers aménagements du site. Et comme il faut toujours viser haut et tendre à mieux, un autre architecte, Claude Jaccottet présente son projet d'aménagement désirable de la place, jadis occupée par le cloître de la cathédrale et les bâtiments du chapitre.

En terminant cette préface nous adressons nos remerciements à tous nos collaborateurs bénévoles. Espérons que le public lausannois saura gré à la Bibliothèque historique vaudoise d'avoir mené à chef cette publication, qui nous paraissait opportune, voire nécessaire, en cette année consacrée à l'un des plus beaux monuments de notre pays.

Colin Martin